

CENTRE D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE
DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES

ÉTUDES et TRAVAUX
XXI
2007

ZSOLT KISS

Une statue ptolémaïque d'Abou Mina

Le site prestigieux du sanctuaire de Saint Méнас à l'Ouest d'Alexandrie fut l'objet des fouilles intenses de C. Kaufmann en 1905-1907 puis de l'Institut Archéologique Allemand depuis 1961. Dans l'intervalle des travaux ne furent menés qu'en juillet 1953 par le Musée Copte du Caire sous la direction du Dr Bahout Labib et de nombreux objets de ces fouilles sont conservés dans ce musée. Une des pièces les plus intéressantes est une statue en basalte, inv. n° 9477¹. Etant donné le lieu de trouvaille (et d'exposition) elle fut présentée à l'exposition d'art copte à Essen en 1963². Ce fut aussi sans doute la seule raison de sa datation au III^e siècle de n.è. car dans le catalogue même la seule parenté évoquée est celle avec l'effigie de Hor au Musée Egyptien du Caire³ datée au I^{er} siècle.

Cela pose des problèmes : quelle est la date de cette sculpture évidemment antérieure au grand sanctuaire et comment s'y trouva-t-elle ?

Elle est fragmentaire, sans tête ni bras, et brisée à mi-mollets (figs 1-2). La jambe gauche du personnage masculin est fortement avancée. L'arrondi du mollet et de la cuisse est soigneusement modelé ainsi que le creux de l'arrière du genou. Au sommet de la cuisse un renflement horizontal marque le rebord de la tunique. Le devant de la jambe droite reculée est recouvert par trois plis épais du manteau partant de l'aine en éventail. Leur sommet recouvre la naissance d'une rangée verticale de rectangles indiquant la frange du manteau.

La cassure sur le flanc gauche a gardé la ligne du bras et on peut supposer que la main retenait des plis épais du manteau rejeté sur l'épaule gauche et descendant en oblique vers la hanche droite. En haut de la sculpture, brisée au ras du cou, on voit le rebord arqué de la tunique de dessous. Toute la surface est très effacée.

L'arrière de la sculpture est en meilleur état. Il présente sur toute la hauteur un pilier dorsal rectangulaire. Des plis obliques du manteau traversent la jambe droite reculée. Au sommet de la cuisse des rectangles en relief indiquent la frange de la tunique. Sur le côté droit du torse cinq plis obliques en fort relief descendent vers la hanche droite.

Malgré ces lacunes et usures de la sculpture elle présente des indices permettant son interprétation. Tout d'abord la présence du pilier dorsal, même anépigraphé, la place sans problème dans les traditions de l'art égyptien depuis les temps pharaoniques, mais le traitement du vêtement nous mène vers une période plus récente et une catégorie de statues de personnages drapés en pied soigneusement recensée par R.S. Bianchi⁴. Le traitement des plis et de la frange est particulièrement proche sur un exemplaire de Munich, Glyptothek⁵ ou un autre de New Haven, Yale University Gallery⁶. Le rendu des plis sur l'arrière

¹ Haut. 52 cm. Elle porte le numéro de l'inventaire de fouille 145. Je remercie beaucoup pour les photographies et la permission de publier cette sculpture Dr Marad Tawfik, Directeur du Musée Copte.

² Koptische Kunst. Chistentum am Nil, Essen 1963, p. 205, cat. n° 11.

³ G. GRIMM, D. JOHANNES, *Kunst der Ptolemäer- und Römerzeit im Ägyptischen Museum Kairo*, Mainz a/Rhein 1975, p. 19, cat. n° 16, pls 22-25.

⁴ R.S. BIANCHI, *The Striding Draped Male Figure of Ptolemaic Egypt [= Striding Male Figure]*, dans : H. MAEHLER, V.M. STROCKA (édd.), *Das Ptolemäische Ägypten. Akten des Internationalen Symposiums, 27.-29. September 1976 in Berlin*, Mainz a/Rhein 1978, pp. 95-102, figs 52-69.

⁵ B.H. STRICKER, *Graeco-egyptische private sculptuur, OMRO 40*, p. 28, n° 13, pl. VI,1.

⁶ *Ibid.*, p. 29, n° 15, pl. VI,2.



1-2. Statue ptolémaïque d'Abou Mina. Le Caire, Musée Copte, inv. H09477. (Phot. Musée).

de la sculpture d'Abou Mina rappelle plutôt une statue de New York, Metropolitan Museum of Art⁷. Tous ces exemples cités sont généralement datés au I^{er} siècle avant n.è. Malheureusement dans tous ces cas la tête, dont le style serait plus aisé à dater, est disparue. Le plus souvent elle était rapportée comme nous voyons sur une statue de Héracléion qui conserve sur le cou la cavité de fixation⁸. En se basant sur l'analyse des têtes jadis appartenant à de telles statues W. Kaiser est enclin à voir leur début vers 125 avant n.è.⁹. En ces

⁷ BIANCHI, *Striding Male Figure*, p. 97, figs 55-57.

⁸ Z. KISS, dans : F. GODDIO, M. CLAUSS (édd.), *Ägyptens versunkene Schätze*, Berlin 2006 [= *Versunkene Schätze*], pp. 236-237, cat. n° 115.

⁹ W. KAISER, *Zur Datierung realistischer Rundbildnisse ptolemäisch-römischer Zeit*, *MDAIK* 55, 1995, pp. 243-251; Id., *Zum Statuentorso Cairo JE 85743*, *MDAIK* 58, 2002, pp. 341-342.

circonstances c'est aussi la datation que nous devons accepter pour la statue ici étudiée, c'est à dire : fin du II^e-I^{er} siècle avant n.è.

La position en marche dérive évidemment de la statuaire pharaonique, par contre R.S. Bianchi fait remonter le type de vêtement à l'occupation perse au IV^e siècle avant n.è tandis que le rendu des plis de ce vêtement serait déjà sous l'influence grecque. Il reste pourtant clair que nous avons affaire à des effigies de notables locaux, des égyptiens plus ou moins hellénisés. Un excellent témoignage est une statue récemment découverte à Héracléion dans le temple . Elle a conservé une inscription hiéroglyphique définissant le personnage comme un « bienfaiteur » et l'ex-voto comme en l'honneur du « seigneur de Gereb »¹⁰.

Mais que venait faire cette effigie d'un notable égyptien du I^{er} siècle avant n.è. dans un monumental centre de culte chrétien dont l'origine ne remonte pas au-delà du IV^e siècle de n.è. ? Il ne semble pas que sur ce site existât une agglomération plus ancienne, surtout un temple d'époque ptolémaïque où une telle effigie votive aurait sa place. Non moins insolite fut la découverte dans le sanctuaire chrétien d'un groupe en marbre de Dionysos avec un satyre¹¹. J. Engemann interprétait sa présence dans ce sanctuaire comme un témoignage d'exorcisme d'un démon païen car ce groupe mythologique avait été marqué de la croix. Cet exorcisme par le signe de la croix ne touchait pas seulement les images de la religion païenne mais même des effigies humaines profanes comme p.ex. un buste en basalte de Germanicus aujourd'hui à Londres, British Museum¹² sur le front duquel est taillée une croix. Dans le cas de la statue ici étudiée il n'y a pas trace d'une telle opération, mais la mutilation de la tête et des bras pourrait être la conséquence d'une mutilation intentionnelle de cette image « démoniaque ». En effet cette statue, même si elle ne représentait pas une divinité païenne, était un élément d'une religion et d'une tradition combattues par la nouvelle foi. C'est la seule explication possible (en dehors du hasard) de sa présence sur le terrain du grand sanctuaire de Saint Ménas.

Zsolt Kiss
Zakład Archeologii Śródziemnomorskiej
PAN, Warszawa

¹⁰ Z. KISS, J. YOYOTTE, dans : GODDIO, CLAUSS (édd.), *Versunkene Schätze*, cat. n° 111.

¹¹ J. ENGEMANN, *Eine Dionysos-Satyr Gruppe aus Abu Mina als Zeugnis Frühaltrelicher christlicher Dämonfurcht*, dans : *Themelia. Spätantike und koptologische Studien Peter Grossmann zum 65. Geburtstag*, Wiesbaden 1998, pp. 97-108, figs 10-12.

¹² Z. KISS, *Études sur le portrait impérial romain en Egypte*, Varsovie 1984, p. 41, figs 59-60.